

pas fait pour lui, c'est le roi qui est fait pour le royaume.

Il n'en est pas de même dans cette royauté de Marie. Les hommes et les anges sont faits pour elle : « C'est à cause de la Mère de Dieu, nous dit saint Isidore de Thessalonique, que l'homme fut créé, que le ciel fut déployé sur notre tête. »

Voyez donc la souveraineté profonde qui découle de cette vérité : nous sommes faits pour Marie !

La fleur appartient à la tige, car l'aliment lui vient des racines.

Le ruisseau est bien l'appartenance de la source : il n'existe que par elle.

L'abeille peut dire du miel : C'est ma propriété. N'est-ce pas elle qui a butiné, elle qui a pétri le pollen et en a fait cette nourriture recherchée de l'homme ?

La mère appelle *mon* enfant l'être qu'elle a porté dans son sein. Car dans cet enfant il y a de la substance de la mère, pendant des mois l'enfant tire sa vie de la vie de sa mère.

Et cependant, ô Marie ! Je suis plus profondément votre propriété que l'enfant n'est celle de sa mère, le miel celle de l'abeille, le ruisseau celle de la source !

Qui pourrait sonder toute la profondeur des dépendances qui relient la créature au Créateur ? C'est par toutes les fibres de son être qu'elle tient à son Auteur ; car c'est de Lui qu'elle tient tout ce qu'elle est.

Mais, ô Marie ! Dieu en me créant pour vous a voulu vous revêtir, jusqu'à un certain point, de son domaine absolu sur tous les êtres et aucune dépendance autour de moi ne saurait se comparer à celle qui me relie à votre Royauté.

La source ne saurait se vanter de produire le ruisseau. C'est la pluie du ciel, les réservoirs de la terre qui fournissent l'eau qu'elle laisse sourdre.

La fleur n'est pas redevable de son éclat à la tige uniquement ; c'est la lumière, c'est l'astre du jour qui donnent à la rose la fraîcheur de son coloris ; au lis, son éclatante blancheur.

L'enfant lui-même, tout en exprimant sa reconnaissance à la mère, ne saurait oublier la partie la plus noble de son être ; il tient son âme directement de celui qui est le Maître de la vie et de la mort.

Mais lorsque je me mets en face de vous, ô Reine de la création, aucune de ces réserves ne se présente à mon esprit. Votre Royauté,